

Premier Dimanche de l'Avent – B –

Sainte-Anne, le 27 novembre 2011

Lectures : *Is 63, 16b-17.19b à 64, 2b-7*
 I Co 1, 3-9
 Mc 13, 33-37

Frères et Sœurs,

C'est avec grand bonheur que nous entrons, ce matin, dans l'Avent qui ouvre notre nouvelle année liturgique.

Nous avons tous dans le cœur le désir de faire l'expérience de Dieu...

Permettez-moi une confiance. Sans avoir bénéficié de grâce extraordinaire, il me semble que je n'ai jamais été aussi heureux d'entrer en Avent que cette année ! J'en rends grâce bien sûr au Seigneur !

Cela rejoint notre conscience d'avoir une chance extraordinaire d'avoir la foi, de bénéficier du trésor, de l'immense cadeau de la foi. Nous nous savons aimés et nous pouvons aimer en retour. Dieu nous aime, Dieu m'aime à la folie, et dans son plan d'amour, il a choisi de venir nous rejoindre jusque dans notre condition d'homme pour nous révéler l'amour du Père, nous racheter de nos fautes et de nos péchés et nous introduire dans l'Alliance nouvelle et éternelle. Comment ne pas rendre grâce à Dieu pour tant de bienfaits. Nous avons toute cette nouvelle année pour le faire.

En ce premier dimanche, nous sommes invités à être attentifs à cet appel pressant du Seigneur : « Veillez ! » En 5 versets d'évangile, le terme « veiller » revient 4 fois. Avec l'Église, en Église, certes, nous nous tournons résolument vers l'avenir, mais en même temps, nous restons aussi attentifs aux signes de la vie chrétienne, de notre vie chrétienne, toujours nouvelle, toujours en devenir. Oui, nous attendons et nous préparons le retour du Seigneur dans la gloire, avec la ferme espérance d'être aussi participants de sa résurrection.

Ce regard eschatologique peut nous paraître un peu éloigné de nos préoccupations matérielles plus immédiates, mais notre tension vers les choses d'en-haut, vers le futur auquel nous nous savons destinés, ne nous permet pas cependant de nous évader du présent. Au contraire, la perspective de ce futur, le retour glorieux du Seigneur pour juger les vivants et les morts, influe directement sur notre vie quotidienne en lui donnant du sens, du goût et de la cohérence.

Veiller signifie donc garder vif et ardent le désir de la venue du Seigneur, avec la conscience qu'il est déjà présent dans ma vie. Cela nous invite à ne jamais nous lasser de l'appeler avec toute l'ardeur de notre âme ; et Isaïe, entendu en première lecture, a ces mots magnifiques : « Tu es Seigneur, notre Père, notre Rédempteur : tel est ton nom depuis toujours... Reviens pour l'amour de tes serviteurs et des tribus qui t'appartiennent. Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes fondraient devant toi. »

Cet appel retentit au fond du cœur de l'homme qui, conscient de sa misère en appelle à la miséricorde de Dieu : « Nous étions tous semblables à des hommes souillés, dit encore

Isaïe, et toutes nos belles actions étaient comme des vêtements salis... » ; « tu étais irrité par notre obstination dans le péché, et pourtant nous serons sauvés. »

C'est dans le présent de nos vies que nous trouvons le Seigneur qui déjà vient à nous, vient à moi pour me préparer à le recevoir dans toute sa plénitude lorsqu'il reviendra à la fin des temps.

Nous sommes invités à la recherche de Dieu, et nous sommes bien conscients que cette recherche comporte des risques d'égarement, mais en même temps nous savons que le Seigneur est déjà là, qu'il est présent dans ma vie, et tout particulièrement dans l'instant présent :

En effet, l'instant présent est le point de rencontre de l'âme avec Dieu... le point de contact avec la volonté divine. Quels que soient sa forme et son contenu, il est, de par sa nature même, l'expression de la volonté de Dieu sur nous. À cette minute précise, Dieu veut nous voir accomplir telle action qui, bien souvent, ne sera ni extraordinaire, ni grandiose, mais banale et infime, et dont la seule valeur sera d'être la volonté de Dieu ? Mais précisément, cette volonté n'est-elle pas suffisante pour donner toute sa valeur à chacune de nos actions ? Non seulement l'instant présent nous traduit la volonté divine, mais encore il nous livre la présence de Dieu. Si à tel moment le Seigneur nous demande d'être à telle place, accomplissant telle action, c'est précisément parce qu'il nous attend là. À ce point précis, nous le rencontrons, et si nous le cherchons ailleurs, nous le manquerons.

Frères et Sœurs, rendons grâce au Seigneur, car nous avons toute une nouvelle année pour en faire l'expérience. Amen.

(C) Kergonan.org